La vie de l'agence de Jean Dubuisson dans les années 1950 à Paris

The life of Jean Dubuisson's agency in the 1950s in Paris

Élise Guillerm

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/craup/6121>

DOI : 10.4000/craup.6121

ISSN : 2606-7498

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Élise Guillerm, « La vie de l'agence de Jean Dubuisson dans les années 1950 à Paris », *Les Cahiers de la recherche architecturale urbaine et paysagère* [En ligne], 9|10 | 2020, mis en ligne le 28 décembre 2020, consulté le 15 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/craup/6121> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/craup.6121>

Ce document a été généré automatiquement le 15 février 2023.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La vie de l'agence de Jean Dubuisson dans les années 1950 à Paris

The life of Jean Dubuisson's agency in the 1950s in Paris

Élise Guillerm

- 1 Fondée au milieu du XX^e siècle, l'agence de l'architecte Jean Dubuisson connaît un développement rapide pour devenir l'une des plus dynamiques de la capitale au cours des années 1950. Grand Prix de Rome (1945), issu d'une puissante famille d'architectes établie dans le Nord, Jean Dubuisson s'appuie sur un solide réseau professionnel et institutionnel. Sa trajectoire reflète des mutations organisationnelles et professionnelles qui s'accroissent au sortir de la Seconde Guerre mondiale. L'affirmation d'une culture étatique (avec des corps d'architectes *ad hoc*), une centralisation accrue du secteur de la construction (au détriment d'une commande municipale) et l'émergence de la pratique des concours reflètent des mutations professionnelles profondes. L'intégration de pratiques d'urbanisme, la maîtrise des compétences paysagères, la diversité de marchés associés aux arts de l'espace permettent de soutenir certains succès professionnels. Au quotidien, le travail, grâce à des praticiens hautement qualifiés, mêle concurrences et collégialités, en faveur d'une création partagée et fondamentalement renouvelée.

L'éclosion d'une agence

- 2 Pour arides qu'ils soient, les documents relatifs à la comptabilité de l'agence, conservés pour la période 1950-1958 rendent compte de ces changements. Les relevés d'heures, les certificats de capacité, les lettres de motivation ou de recommandation, les notes de frais ou les bulletins de salaires reflètent un cadre souple malgré l'important carnet de commandes¹. Les employés, apprentis et personnels administratifs forment un groupe d'une vingtaine de personnes. Des praticiens de haut niveau y officient des semaines ou des années, venus de province ou de l'étranger.

- 3 Lorsqu'au tout début des années 1950, Jean Dubuisson reçoit la commande qui le fera connaître – un ensemble d'immeubles pour 300 familles (le SHAPE Village à Saint-Germain-en-Laye) –, le jeune Prix de Rome revient tout juste de la villa Médicis (1945-1949) et n'a alors que peu construit. Comme bien d'autres pensionnaires avant lui, il a « coupé les ponts avec le réseau professionnel de la capitale, au risque de se faire oublier² », mais son Prix de Rome lui ouvre de nouvelles portes. Cette commande du ministère de la Reconstruction et de l'Urbanisme (MRU) lui impose un calendrier particulièrement serré : il structure alors dans l'urgence sa propre agence et établit une organisation qui préfigure celle des décennies suivantes. Formée sur le tas, son équipe initiale va constituer le noyau actif de la structure durant plus d'une décennie.
- 4 Pour réunir locaux et personnel, il contracte des emprunts importants. Alors qu'il est courant de s'installer grâce à des capitaux familiaux³, Dubuisson ne s'en contente pas. Refusant de reprendre l'agence lilloise de son père Émile Dubuisson, il aspire à exercer dans la capitale. S'il obtient de l'argent prêté par son ancien camarade Robert Vassas⁴, il diversifie ses sources de financement et se tourne vers le Crédit du Nord à Lille, l'un de ses premiers clients. L'architecte Grand Prix de Rome obtient « un prêt à des conditions préférentielles⁵ ». Couplé aux missions qu'il cherche à diversifier, cet apport favorise l'ouverture de son propre cabinet, créé dans le quartier Montparnasse, au début des années 1950. Rue Schœlcher dans le quatorzième arrondissement, l'immeuble du 11 bis séduit le jeune architecte. Dans ce « lieu de rendez-vous de toute une intelligentsia cosmopolite⁶ », ses voisins de palier ne sont autres que Simone de Beauvoir ou Pierre Soulagès⁷.
- 5 D'emblée, au moins dix personnes y travaillent à temps plein⁸. En 1951, année du lancement du chantier du SHAPE, d'autres projets engagés dans le cadre de la Reconstruction sont en cours. L'architecte obtient la même année l'agrément afin d'exercer comme architecte constructeur⁹ dans le département du Nord dont il est natif. Ses voyages à Dunkerque, Cambrai et Lille sont alors fréquents. L'architecte mène de front différents projets parmi lesquels l'innovant programme de la Résidence du Parc à Croix (1950-1957). En plus des projets conduits dans le Nord, l'équipe réalise des études urbaines à la demande du MRU. Ces architectures de papier occupent l'agence durant plusieurs années, tout en garantissant des rentrées d'honoraires. C'est le cas de l'ambitieuse étude de Montereau (1951-1954) ou encore de logements dans la Marne. Ces projets permettent à l'agence d'aborder de multitude échelles d'opérations, comme d'étendre ses aires d'intervention. Dès 1953, elle traite une dizaine de projets au long cours, dans un large quart nord-est de l'Hexagone. Six commandes émanant directement du MRU l'occupent, notamment à Lille, Metz-Saint-Avoid, Cambrai, ou Montereau. Certaines esquisses peuvent se concrétiser partiellement (Commercy), ou donner lieu à la reconstruction d'îlots (Saint-Lô).
- 6 À partir de mars 1952, la Résidence du Parc à Croix commandée par le Comité interprofessionnel du logement (CIL) de Roubaix-Tourcoing, prend le pas sur le SHAPE. Jusqu'en 1954, sept architectes suivent l'opération : Michel Jausserand, Raymond Luthi, André Kelderman, Claude Viseux, Michel Baubault, Schilling, Garet. Entre-temps, de nouvelles études consolident l'activité de l'agence. L'étude de Cambrai passe dans les mains de dix collaborateurs et mobilise quasiment toute l'année Olivier Vaudou, un brillant architecte d'origine helvétique qui intègre l'agence dès 1951. Fort de sa culture constructive, ce jeune professionnel prend part activement aux projets de cette

période, dont quatre projets disséminés sur le territoire, restés embryonnaires (Arnouville, Cannes, Le Vésinet, Orléans, 1953).

- 7 Au milieu des années 1950, alors que la Reconstruction n'est pas achevée et que l'agence assure toujours le suivi de ses premières commandes, de nouveaux projets résultants de la politique de construction de logements à grande échelle démarrent à Commercy et à Roubaix, notamment. Le projet pour la Société centrale immobilière de la Caisse des dépôts (SCIC) à Pierrefitte-Stains et celui, avorté, d'Épinay (Reymond Luthi, Jean Daire et André Kelderman) constituent d'importants marchés. Durant l'année 1954, l'opération de Pierrefitte-Stains accapare le plus grand nombre de collaborateurs : treize personnes travaillent de concert au démarrage du projet. Parmi les études en gestation en 1954, l'émblématique Musée national des arts et traditions populaires (MNATP) apparaît sur les tables à dessin, vraisemblablement après l'été 1954, lorsqu'Olivier Vaudou s'y penche. Pour autant, ce n'est qu'en février 1957 que l'équipe paraît plus clairement mobilisée sur ce projet. L'année 1956 voit en revanche la fin des projets commandés par le MRU, avec l'achèvement de Saint-Lô. Jean-Louis Moutard s'y rend en février, pour terminer les aménagements de l'hôtel, nécessitant « une petite charrette en conséquence¹⁰ ».
- 8 Les relevés d'heures témoignent de l'intensité de l'activité de l'agence ; dès juillet 1951, certains architectes salariés reçoivent une « prime de nègres¹¹ » pour l'étude du SHAPE. Dès 1952, une dizaine de collaborateurs sont rémunérés par l'agence pour des interventions ponctuelles. Certains travaillent de manière discontinue, pendant trois mois, comme Giseler Wirth¹² ; d'autres font de brefs passages, comme René Pages, engagé pendant deux trimestres entre 1956 et 1957, ou encore Étienne Kormendy, employé en qualité d'architecte de mars à mai 1954¹³.
- 9 Les fiches de paye témoignent de la pratique courante de la « charrette ». Les collaborateurs de l'agence élèvent certains mois leur salaire à 600 francs et parfois même 800 au lieu de 500 francs¹⁴. Les salaires débutent à 60 000 francs pour les architectes ; la secrétaire n'est payée que 12 000 francs et voit sa paie complétée par des étrennes. Les salaires avoisinent – somme importante pour l'époque – les 100 000 francs mensuels pour les collaborateurs réguliers (les frères Jausserand, Kelderman, Luthi, Vaudou). Durant le mois de décembre 1956, Vaudou, Luthi et des frères Jausserand en charge du projet de Saint-Cyr-Coëtquidan touchent exceptionnellement 150 000 francs. Dubuisson s'assure ainsi de la présence régulière et constante de collaborateurs de confiance talentueux.
- 10 En décembre 1956, sur les Hauts-Champs de Roubaix, Vaudou travaille 55 heures durant la première semaine (jusqu'à 14 heures par jour), puis 68 heures la semaine suivante, sur le concours de l'École Saint-Cyr à Coëtquidan. Cette année-là, Vaudou y sacrifie les dimanches, la journée de Noël, puis la Saint-Sylvestre. Jean-Louis Moutard ne s'économise pas davantage : il travaille 12 à 15 heures par jour pour achever le concours de l'École militaire et, à la suite de cette période intense, passe 5 à 6 heures au bureau. À un tel rythme, un collaborateur comme Michel Jausserand – entré en 1951 – peut, dix ans plus tard, se prévaloir d'une solide expérience professionnelle. Son *curriculum vitae* fait état de sa participation à la Résidence du Parc à Croix, au projet de Commercy, de Stains-Pierrefitte et au musée des ATP. Rompu à l'exercice du concours, il participe à cinq consultations durant ces dix années où il assure « la conception des projets d'architecture confiés à M. Jean Dubuisson¹⁵ ».

Diversifier les missions d'architecture

- 11 Jean Dubuisson est accaparé par de nombreux déplacements relatifs aux missions confiées par l'administration centrale. Depuis le début des années 1950, il est architecte des Bâtiments civils et Palais nationaux (BCPN). Nommé auditeur au Conseil général des Bâtiments de France pour les années 1950 et 1951¹⁶, il exerce parallèlement comme architecte ordinaire du palais du Louvre et des Tuileries jusqu'en 1952 et devient, l'année suivante, architecte en chef BCPN. Enfin, il est membre du Conseil général des Bâtiments de France en 1957 et 1958. Cumulées, ces différentes fonctions lui assurent des revenus complémentaires et renforcent son audience institutionnelle. C'est par exemple le cas dans ses missions d'architecte conseil départemental, un corps d'État instauré par le ministre Eugène Claudius-Petit qui s'appuie notamment sur de jeunes prix de Rome, tels Guillaume Gillet, Bernard Zehrfuss ou Jean de Mailly. Dans son agenda, les déplacements liés à son activité d'architecte conseil de la Loire et de la Haute-Loire se mêlent avec divers autres rendez-vous en province. En juin 1958, Dubuisson informe son confrère et ami italien Vincenzo Monaco qu'il s'apprête à effectuer un périple qui le tient éloigné de Paris. Son tour de France des rendez-vous débute à Moulins en passant par Bordeaux, Lacq, Marseille et de nouveau Saint-Étienne¹⁷. Aucune de ces villes ne voit cependant s'élever de réalisations de Dubuisson à cette période : les réunions d'information et les rencontres avec des confrères ou des maîtres d'ouvrage – formelles et informelles – le conduisent à sillonner constamment le réseau routier.
- 12 La préparation des concours comme l'École militaire de Saint-Cyr à Coëtquidan ou les bureaux pour la Compagnie Électromécanique (1956-1957) favorise l'émulation au sein de l'agence. Pour ce centre des congrès à La Défense, Dubuisson s'adjoint les prestigieuses collaborations de l'architecte Pierre Pinsard et de l'ingénieur René Sarger¹⁸. D'autres collaborateurs extérieurs sont encore appelés à cette occasion, dont Bernard Michel Martin et Nicolas Hadjimichalis. Payés à l'heure, ces collaborateurs effectuent des journées comptant souvent une dizaine d'heures. Ces courtes embauches sont des plus intenses : Bernard Desroches travaille 73 heures en une semaine¹⁹, épaulé par des piliers comme Vaudou et Luthi. S'ajoutent des praticiens spécialisés comme Guy Chaboseau, un maquetiste diplômé de l'École Boulle, pour une maquette en mars 1957²⁰. La facture luxueuse donnée aux dessins et aux maquettes produits dans le cadre de concours représente un investissement important pour un résultat incertain. Dans les divers concours auxquels il prend part, Dubuisson brille par la qualité de ses rendus. C'est le cas lors du concours de Strasbourg (1950-1951) et par la suite, lors de la consultation pour l'École interarmées de Saint-Cyr-Coëtquidan ou des 2 500 logements de la SCIC (Gonesse, vers 1957-1958)²¹.

Le temps des collégialités

L'économie de la création

- 13 Les diverses réalisations et études, engagées en différents points du territoire, mettent à l'épreuve la résistance économique de l'agence. Pour la lente reconstruction de Dunkerque, Dubuisson reçoit les « honoraires de l'îlot 53 » en pas moins de huit fois, entre décembre 1950 et mai 1955²². Les versements trop espacés suscitent de multiples

lettres de relance : le cabinet saisit l'office départemental HLM de Lille, faisant valoir « une situation financière difficile due au fait que depuis plus d'un an et demi [l'agence] travaille sur cette question sans avoir reçu d'acompte²³ ». D'autres opérations de reconstruction donnent lieu à des rémunérations multiples, réparties entre divers collaborateurs. Le cas de Cambrai illustre un montage particulier, associant architectes locaux et architectes de l'agence. Nommé fin 1950, Dubuisson est rétribué comme chef de groupe en 1952 et perçoit sa rémunération avec son confrère lillois André Ghesquière, ce qui les conduit à ouvrir à cette occasion un compte commun au Crédit du Nord de Lille²⁴ ; Vaudou est encore mentionné dans la presse comme « collaborateur²⁵ », même si l'opération mobilise le Cambraisien Jules Chiossone, qui endosse le rôle d'architecte d'opération. Pour Cambrai, sur 2 500 000 francs perçus par l'agence entre 1950 et 1954, 1 700 000 francs viennent en déduction de cette somme : ils correspondent aux nombreux moyens d'études déployés par l'agence – tirages, maquettes, voyages.

- 14 Les missions pour la reconstruction de Saint-Lô apportent des honoraires plus réguliers. À partir du premier versement perçu en septembre 1953 jusqu'au solde de tout compte en 1956, l'opération rapporte près de 4 millions de francs. De grandes réalisations, comme les logements dits canadiens, en Moselle, assurent une viabilité à l'agence. Un commanditaire comme le CIL, dont Dubuisson gagne la confiance, constitue un soutien majeur. Ainsi, l'étude et le chantier de Croix apportent des paiements successifs d'octobre 1950 jusqu'en 1957. Ces rémunérations contribuent à maintenir à flot une agence qui, même bien rémunérée, doit surmonter d'importants écarts de trésorerie. En 1962, à l'occasion de la publication d'un extrait de l'ouvrage de l'avocat Jacques Guettard intitulé *Les honoraires d'architectes*, le rédacteur du journal *La Construction moderne* se demandait si ces derniers étaient « excessifs ou insuffisants ? ». Les barèmes de l'ordre des architectes ou les taux d'honoraires de l'administration ne furent pas du goût de tous. L'auteur déplorait une colonne de frais généraux en augmentation depuis l'après-guerre : « À l'indispensable secrétaire sténodactylo, s'ajoutent, même dans les cabinets "moyens", le ou les "commis" auxiliaires de l'architecte, le ou les dessinateurs, généralement salariés²⁶ ». À en croire l'article, l'agence d'architecture est une entreprise à part entière qui nécessite « l'usage constant d'une ou plusieurs automobiles : visites nombreuses de chantiers, de clients, et les innombrables démarches auprès des administrations ». Aux frais de tirages, reproductions de plans et « frais de documentation », il faut encore additionner mobilier et équipement qui sont « de plus en plus modernes et coûteux²⁷ ».
- 15 Rue Schœlcher, les colonnes de dépenses deviennent multiples. Les frais annexes, comme les « repas charrette à devoir », sont consignés aux côtés des taxis de Jean-Pierre Jausserand, des étrennes pour la secrétaire Mathilde Beaumont, ou celles du concierge. Les lignes de comptabilité font apparaître une quantité volumineuse de plumes graphos, papier machine, et calques. L'agence s'acquitte aussi des adhésions à la SADG ou encore au Cercle d'études architecturales, avant que Jean Dubuisson n'en prenne la présidence en 1961. Plusieurs figures de la rue Schœlcher – dont Georges Johannet et Michel Jausserand –, y sont particulièrement actives. Figurent encore des cotisations à des revues telles *L'Architecture d'aujourd'hui*. En retour, les architectes de l'agence répondent régulièrement aux sollicitations des revues professionnelles qui souhaitent publier les projets de Dubuisson, largement représentés au cours de la décennie.

La polyvalence des collaborateurs

- 16 Des collaborateurs entrés lors de la création de l'agence pour des missions ponctuelles voient leurs embauches pérennisées. C'est le cas des trois architectes Sacquin, Partouche et Jean Lamic qui, après la livraison du SHAPE village, sont les chevilles ouvrières des grands projets de Dubuisson jusqu'au milieu des années 1950. Entrés lors de la création de l'agence, Michel et Jean-Pierre Jausserand deviennent bientôt ses bras droits. De même, au rythme de l'accroissement de l'agence, Georges Johannet, ou encore Olivier Vaudou et Reymond Luthi, définissent et adaptent la recherche d'une esthétique nouvelle au gré des différents chantiers. De jeunes architectes commencent leur carrière au sein de l'agence et y évoluent ensuite : Jean Daire, actif aux côtés de Dubuisson dès septembre 1951, est encore présent en 1979 pour assurer la livraison de la Résidence des Terrasses de Rocquencourt.
- 17 Dans la seconde moitié des années 1950, une équipe de fidèles exerce à l'agence. Au moins six collaborateurs y restent de longues années : outre les frères Jausserand, Johannet et Vaudou, Jean Daire et André Kelderman en sont des figures fortes. Mathilde Beaumont, Marie-José Saddy ou encore Éliane Souster forment l'équipe de secrétaires indispensables à la vie de l'agence, passant inlassablement du téléphone à la machine à écrire. Un couple de jeunes mariés s'y côtoie : la dactylo Marie-José épouse l'architecte Pierre Saddy, actif dans l'agence au moins jusqu'en 1964. D'autres femmes sont mentionnées comme praticiennes : Isoline Vitard et Catherine Rosenheck évoluent ainsi au sein d'une agence et d'une profession alors majoritairement masculine²⁸.
- 18 Les relevés d'heures attestent des études attribuées aux uns et aux autres. Les études entamées avant la commande du SHAPE de Saint-Germain-en-Laye passent alternativement entre les mains des frères Jausserand et celles de Marcel Partouche. À la suite du SHAPE, de nouvelles recrues chaperonnées par les plus anciens, comme Jean-Pierre Delbarre, viennent grossir les rangs de l'agence et reprennent les projets en souffrance. D'octobre 1951 à janvier 1952, Johannet étudie alternativement la reconstruction du sud de Lille, le Crédit du Nord et la mairie de Bures-sur-Yvette. Il a également l'œil sur un projet majeur, à Croix, où il prend le relais d'Olivier Vaudou qui l'étudiait épisodiquement depuis février 1951. Michel Jausserand est de ceux dont le nom ressort toutefois avec le plus de constance sur ce projet. Plutôt que d'être confiées à un seul chef de projet, les études sont ainsi menées à tour de rôle : cette méthode de travail explique le report de dispositions d'un projet à l'autre et la grande parenté formelle des réalisations au début des années 1950.
- 19 La même organisation prévaut tout au long des années 1950. Au cours de l'année 1957, Kelderman et Jean Daire s'attellent à la fois à un projet de logements comme celui de Pierrefitte-Stains et au musée des ATP tout en intervenant aussi ponctuellement sur d'autres dossiers. Philippe Manieux, qui travaille cette année-là sur les deux opérations de la SCIC, à Pierrefitte et à Faches-Thumesnil, se penche aussi sur d'autres opérations, comme le secteur de l'hôtel de ville de Lille et l'école Saint-Cyr de Coëtquidan. Cette année-là, un architecte comme Reymond Luthi assure six études. Sur son bureau, outre le musée des ATP, se trouve le projet de Pierrefitte-Stains qui l'occupe durant de longs mois, mais de façon sporadique. Il s'affaire encore au concours de l'École militaire, aux logements de Faches-Thumesnil et de Roubaix, ainsi qu'à un aménagement intérieur, rue Thureau-Dangin.

- 20 En 1954, la reconstruction de Saint-Lô nécessite le travail de pas moins de 17 collaborateurs, encadrés par Vaudou, puis Johannet. De nouvelles recrues, Manieux, Viseux et Moutard, sont tout particulièrement mobilisées sur l'affaire, avec l'aide de trois autres architectes (Geneviève Polin, Alexandre Kujawski et Jean-Pierre Cotier), auxquels il faut ajouter les piliers de l'équipe, comme les frères Jausserand et Olivier Vaudou, prêtant ponctuellement main-forte, de façon plus ou moins intermittente²⁹. Un nouveau venu, l'architecte Pierre Parat, est mentionné sur ce projet à partir de janvier 1954. Promis à une carrière exceptionnelle, l'auteur du futur Palais des Sports de Bercy fait ses premières armes chez Dubuisson, alors qu'il achève ses études. Il y collabore notamment avec Jean-Pierre Jausserand au secteur industrialisé de Roubaix et se voit confier l'étude embryonnaire de Verdun.
- 21 Globalement, il ressort des relevés d'heures que l'aptitude à la polyvalence et à l'entraide entre collègues sont de mise. L'agence peut ainsi continuer à fonctionner, même durant une longue absence de Dubuisson comme au printemps 1953, où ce dernier est hospitalisé à la suite d'un grave accident de voiture. Cette organisation permet aux collaborateurs de suivre différentes étapes de la chaîne constructive ; ils peuvent s'exercer « à tous les détails, de l'ossature aux revêtements puis du mobilier aux équipements³⁰ ». On y apprend un certain « catéchisme³¹ » : il porte sur les détails constructifs des fenêtres et la précision du dessin des marches d'escaliers. Cette méthode de travail explique en partie la grande cohérence de l'œuvre pourtant prolifique de l'architecte.

Une équipe pluridisciplinaire et cosmopolite

La culture d'atelier

- 22 Les moments d'intense activité exigent une organisation particulière de la vie collective rue Schœlcher. Les locaux (où évolue un petit chat, une mascotte que l'on salue volontiers dans les correspondances) prennent parfois des apparences domestiques³². Le quotidien de l'agence s'organise grâce à la secrétaire Mathilde Beaumont qui assure les achats nécessaires pour surmonter les nuits blanches : « torchons, savon, rasoirs, Mir, thé et sucre ». Les vacances se prennent en août et les estivants tâchent de soutenir ceux restés à Paris pour avancer les projets. Si, aux yeux des clients, le cabinet Dubuisson donne l'impression d'être « pratiquement fermé pendant le mois d'août³³ », le local n'est jamais désert. Parfois, comme à l'été 1957, presque tout le personnel, sauf Jean-Pierre Jausserand et Pages, y est présent. En août 1951, au moment où le SHAPE est en gestation, Michel Jausserand, depuis sa villa de Trégastel, s'adresse à Dubuisson comme à un camarade d'atelier :
- J'espère que la charrette est en bonne voie et que tes bons nègres [sic.] se délassent quelque part... Il ne m'est pas difficile d'imaginer que ta fièvre créatrice est à son point culminant et je souhaite que les constructeurs et entrepreneurs se sentent de même ! Donc tu peux compter sur moi dans les premiers jours de septembre et, pour le moment, foin d'architecture [...]. Salut aux pauvres petits copains³⁴ !
- 23 Lorsque les architectes poussent la porte de la rue Schœlcher, beaucoup d'entre eux sortent des écoles des Beaux-arts, ou préparent leur diplôme tout en « faisant la place³⁵ ». Jean-Pierre Jausserand ou Olivier Vaudou intègrent ainsi l'agence avant d'avoir obtenu leur diplôme et le passent tandis qu'ils sont salariés. Pierre Parat, actif dans l'atelier de Jean Dubuisson en janvier 1954, est diplômé cette année-là de l'atelier

Pontremoli-Leconte, d'où est également sorti Jean Dubuisson. Avant d'arriver rue Schoelcher, Michel Jausserand passe par cet atelier, puis par l'atelier Beaudouin et l'agence d'André Leconte dans laquelle il travaille parallèlement. L'école des Beaux-arts, et plus particulièrement l'atelier Pontremoli-Leconte, constitue un vivier de collaborateurs.

- 24 Ce canal de recrutement permet de garantir un « lien intime entre profession et enseignement au cœur du “système des Beaux-Arts”³⁶ ». Mais il est aussi lourd de conséquences : le passage chez Dubuisson mobilise parfois longuement les élèves et retarde l'obtention de leur diplôme. Ainsi, invité à rejoindre l'équipe en place pour le concours de Strasbourg, Michel Jausserand n'obtient son diplôme qu'après de longues années passées rue Schoelcher. Ce n'est qu'en 1964 qu'il s'inscrit à l'ordre des architectes, même s'il développe entre-temps des talents multiples : proche de la sphère artistique, il nourrit, de façon assidue, une activité de peintre, tout en étant salarié de l'agence. Il s'installe ensuite à son compte, tout en poursuivant une activité théorique³⁷.
- 25 Pour intégrer l'agence Dubuisson, un passage par la rue Bonaparte ou une expérience dans une grande agence parisienne est apprécié. Mais des compétences acquises à l'étranger renforcent les chances du candidat. Dès le SHAPE en juillet 1951, affluent des architectes de diverses nationalités. Les adresses transmises par les salariés laissent supposer des arrivées récentes sur le sol parisien. Erwin Fritz, recruté en juillet 1952, loge au Grand Hôtel de France, rue de Vaugirard. D'autres sont domiciliés à la cité universitaire, comme Anastasie Zakou, mentionnée en novembre 1956. À plusieurs reprises, Dubuisson doit « certifier [...] vouloir employer³⁸ » des collaborateurs à la carte de séjour provisoire, comme l'architecte américain Emmett Coleman – embauché pour travailler sur le SHAPE Village. Giovanni Marco Ritter est employé en qualité de dessinateur projeteur au sein de l'agence (1^{er} octobre 1954-15 février 1955). C'est encore le cas de Giseller Wirth, arrivé de Zurich employé comme dessinateur en avril 1954, pour s'investir principalement dans l'étude de Pierrefitte-Stains³⁹.
- 26 Dubuisson n'a d'ailleurs jamais caché sa considération pour l'enseignement dispensé à l'étranger. Devenu lui-même enseignant à l'école Saint-Luc de Tournai, il défend un enseignement dont la rigueur n'occulte pas la culture académique⁴⁰. Au sein de son agence, le Grand Prix de Rome privilégie les candidats issus des meilleures écoles nationales et internationales. C'est le cas de Pierre Parat, également diplômé de l'École polytechnique de Paris après deux années passées à celle de Lima. Dubuisson se fie d'ailleurs tout particulièrement aux praticiens issus des Écoles polytechniques helvétiques⁴¹. Olivier Vaudou est formé à Lausanne, avant de décrocher un diplôme dans l'atelier La Mache-Zavaroni en 1955⁴². La culture constructive suisse a toute sa place rue Schoelcher : l'architecte helvétique Reymond Luthi s'installe à Paris en 1952, « sitôt inscrit au registre suisse des architectes ingénieurs⁴³ ». De Lausanne, il passe chez le très perretien Denis Honegger durant deux ans, avant de faire ses gammes chez Dubuisson. Vaudou et Luthi sont bientôt les figures de proue de l'agence : la recherche qu'ils mènent sur la déclinaison d'éléments métalliques vient y nourrir un renouvellement constructif et formel, à la fin des années 1950.
- 27 Dubuisson est également sensible aux recommandations, comme celles de Le Corbusier ou de ses bras droits. Plusieurs collaborateurs passent ainsi directement de la rue de Sèvres à la rue Schoelcher. C'est le cas de Rogelio Salmona qui s'est illustré par sa

collaboration aux maisons Jaoul à Neuilly-sur-Seine aux côtés de Wogenscky⁴⁴. Ce dernier sollicite à ce propos Dubuisson en 1954 :

J'ai recommandé à Salmona d'aller te voir et je te le recommande très vivement. Cette fois-ci, il ne s'agit pas de certains garçons que je t'envoie quelquefois sans les connaître. Salmona a travaillé plusieurs années dans notre atelier, il est pénétré des idées de Le Corbusier et peut rendre de grands services à un architecte ou à un urbaniste⁴⁵.

- 28 En retour, le caractère cosmopolite de l'agence et son audience dans la presse internationale attirent des candidatures spontanées, venues de l'Europe entière⁴⁶.

Soutenir la quête d'indépendance

- 29 Ces jeunes collaborateurs brillants nourrissent légitimement d'ambitieux projets personnels. Jean-Louis Moutard sollicite en 1954 un prêt d'honneur auprès d'un organisme destiné à appuyer un premier projet professionnel judicieusement dénommé « Pied à l'étrier ». Dubuisson n'hésite pas à recommander Moutard qui « fait partie de [s] es collaborateurs depuis deux ans et a toute [s] on estime » et à transmettre « les meilleurs renseignements [...] tant au point de vue honorabilité que capacités [sic.]⁴⁷ ». En 1956, Dubuisson réitère son soutien à ce collaborateur dont il ne peut que « louer⁴⁸ » la compétence. Ces certificats de capacités sont un viatique dans la poursuite d'un parcours professionnel. Mais ceux qui sautent le pas pour fonder leur agence connaissent des trajectoires très diverses. Jean Lamic solde ses honoraires en 1953 et, après s'être installé à son compte, souffre de « gratter comme un âne sans grand résultat⁴⁹ ». D'autres s'en tirent à meilleur compte. Au sortir de la rue Schoelcher, la trajectoire de Pierre Parat est des plus éclatantes. Présent dans l'agence dès l'année de son diplôme chez Pontremoli-Leconte, il se distingue rapidement par la basilique de Syracuse étudiée avec Michel Andrault. Dans cette agence formée de personnalités bien trempées, ce n'est pas toujours « le temps des copains⁵⁰ » et des relations peuvent devenir houleuses. Cette expérience laisse parfois le souvenir d'un patron exigeant et sévère.
- 30 Jean Dubuisson peut aussi conserver des liens beaucoup plus amicaux et durables avec certains collaborateurs pionniers. Après avoir fondé son agence à la fin des années 1950, Georges Johannet s'engage aux côtés de Dubuisson dans diverses activités, dont le Cercle d'études architecturales. Johannet livre aussi en son nom des réalisations d'envergure, qui s'apparentent à celle de la rue Schoelcher⁵¹. Il engage également une carrière d'enseignant et devient en outre assistant de Guillaume Gillet lorsque celui-ci commence à enseigner dans un atelier intérieur de l'école des Beaux-arts en 1963.
- 31 Le parcours de Claude Viseux illustre tout particulièrement le climat de création qui règne dans l'agence. Ce diplômé de la section d'architecture de l'école des Beaux-arts est mentionné dès 1954 sur les projets des Hauts Champs de Croix, comme de Saint-Lô. Il embrasse ensuite une importante activité de sculpteur. Ses œuvres aux formes bombées en acier poli engagent un dialogue avec d'importantes réalisations architecturales, comme avec Jean Prouvé et Claude Prouvé pour le Centre des congrès Alpexpo à Grenoble (1967). Viseux restera très lié aux architectes Vaudou et Luthi, rencontrés dans l'agence, et avec lesquels il collaborera par des sculptures en vraie grandeur (Solaize, 1967-1976).

- 32 Le numéro spécial de *L'Architecture d'aujourd'hui* intitulé « Jeunes architectes dans le monde », paru en 1957, met en lumière plusieurs jeunes professionnels ayant fait leurs premières armes chez Dubuisson. La revue évoque une « architecture d'un style honnête et franc d'un niveau moyen élevé, caractérisée par des qualités de finition comparable, dans son esprit, à l'architecture scandinave ou suisse⁵² ». On y trouve le duo Pierre Parat et Michel Andrault. Pour évoquer une « influence très nette de Mies Van der Rohe », le dossier s'ouvre également sur une réalisation d'Olivier Vaudou et de Jean-Pierre Jausserand.
- 33 Avant de fonder leurs agences respectives, c'est depuis la rue Schoelcher que les architectes Olivier Vaudou et Jean-Pierre Jausserand se font la main sur le chantier. Ils expriment l'ampleur de leurs compétences dans le cadre d'un bâtiment administratif pour la société Jacques Marchand à Ivry-sur-Seine. Le contrat mentionne Dubuisson, Vaudou et Jean-Pierre Jausserand, sans distinction hiérarchique entre ces trois praticiens, bien que ces deux derniers ne soient pas encore diplômés au moment de l'établissement du contrat⁵³. En fin de cursus, on peut ainsi s'exercer à la conception architecturale⁵⁴. Pour ces jeunes praticiens, le projet d'Ivry est un tremplin précieux pour s'exercer aux différentes étapes de l'acte de bâtir. Réciproquement, pour l'agence, c'est l'opportunité de voir ses partis esthétiques diffusés par ses meilleurs émules. Après une expérience décisive longue d'une dizaine d'années chez Dubuisson, Vaudou se lance à son compte sur la scène parisienne, aux côtés de son collègue Reymond Luthi⁵⁵. L'installation est progressive : « c'est Vaudou qui se consacre aux études préliminaires pendant quatre ans, Luthi continuant de travailler chez Dubuisson⁵⁶ ».

Conclusion

- 34 Au terme de la décennie 1950, l'agence de Dubuisson apparaît comme un creuset où se croisent de nombreux praticiens talentueux. Le travail collectif contribue à favoriser l'identité de l'agence et assurer la parenté formelle d'une opération à l'autre. Au cours des années 1960, les départs successifs de Georges Johannet, Michel Jausserand, Olivier Vaudou et Reymond Luthi, laisseront un vide important. La période de la rue Schoelcher s'achève avec l'acquisition de plus vastes bureaux, à proximité de l'Esplanade de La Défense, dans un immeuble conçu par Dubuisson où il installe également son appartement personnel. Cette implantation à Courbevoie, au milieu des années 1960, marque un tournant à différents niveaux. Sur le plan de l'organisation, l'agence emménage aux côtés d'un partenaire devenu incontournable, le bureau d'études SETEC (Société d'études techniques et économiques). Ce partenariat permet d'assumer un volume de commandes toujours croissant, comme d'entreprendre bientôt des chantiers aux quatre coins du globe – en particulier au Moyen-Orient – où Dubuisson et la SETEC misent sur l'exportation de leur savoir-faire.

NOTES

1. Sauf mention contraire, les données relatives au fonctionnement de l'agence sont extraites du fonds Jean Dubuisson, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, 224 ifa 544 et 545/1, comprenant, sur la période des années 1950, un cahier de comptabilité de l'agence, un « Récapitulatif des salaires », des feuilles de comptabilité de l'agence, des relevés d'heures mensuels des différents collaborateurs (1950-1958).
2. Alice Thomine, *Émile Vaudremer (1829-1914). La rigueur de l'architecture publique*, Paris, Picard, 2004, p. 67.
3. Tel Jean Ginsberg, voir à ce sujet Philippe Dehan, *Jean Ginsberg : 1905-1983. Une modernité naturelle*, Paris, Connivences, 1987, p. 19 *sqq.*
4. Entretien avec J. Dubuisson, Nîmes, 13 novembre 2007.
5. Propos de J. Dubuisson recueillis par Armelle Lavalou, *Jean Dubuisson par lui-même*, Paris, Le Linteau, 2008, p. 59.
6. Cet immeuble de 48 ateliers d'artistes édifié en béton armé, doté de fins meneaux métalliques et aux larges surfaces vitrées offre « la vie d'artiste, mais avec l'hygiène, le chauffage central et la porte de service ». Voir Paul Chemetov, Marie-Jeanne Dumont, Bernard Marrey, *Paris-Banlieue, 1919-1939*, Paris, Dunod, 1989, pp. 81-82.
7. Voir Michel Ragon, *Les Ateliers de Soulages*, Paris, Albin Michel, 1990, pp. 37 *sqq.*
8. Note des Renseignements généraux sur demande du MRU, 2 août 1952, Archives nationales [AN], 19771065/87.
9. Demande d'agrément d'architecte constructeur auprès du CRI [délivré le 16 mars 1942], et « Liste des architectes affectés au département du Nord », mars 1951, Affectation territoriale des Architectes de la Reconstruction, AN, 19771062/5.
10. Jean-Louis Moutard à l'agence, 1956, fonds J. Dubuisson, Cité de l'architecture et du patrimoine, Centre d'archives d'architecture du XX^e siècle, 545/1 [dorénavant Fonds JD suivi de la référence].
11. Le terme apparaît régulièrement dans les relevés d'heures, au début des années 1950. À l'école des Beaux-arts, il existe un « "Office du nègre" [qui est] en quelque sorte un bureau de placement ». Voir Jean-Louis Violeau, *Les architectes et Mai 68*, Paris, Éd. Recherches, 2005, p. 24.
12. Certificat de travail établi par J. Dubuisson pour Giseler Wirth, 15 avril 1954, fonds JD 544.
13. Jean Lamic à J. Dubuisson, 6 avril 1954, fonds JD 544.
14. L'architecte Bernard Desroches, qui ne « veu [t] pas faire autrement que [s] es camarades », le revendique « avec quelques bougres de l'agence. Bernard Desroches à J. Dubuisson, 4 mai 1956, fonds JD 545/1.
15. Curriculum vitæ de Michel Jausserand, vers 1978, fonds Michel Jausserand, 389 ifa 3.
16. Dossier de carrière de J. Dubuisson, AN, 19950176/4.
17. J. Dubuisson à Vincenzo Monaco, 3 juin 1958, fonds JD 59/2.
18. Pierre Pinsard à J. Dubuisson, 2 avril 1957, fonds JD 545/1.
19. Lettre de Bernard Desroches à J. Dubuisson, 4 mai 1956, fonds JD 545/1.
20. Guy Chaboseau à J. Dubuisson, 6 juin 1956, fonds JD 545/1.
21. Diverses déceptions caractériseront plus tard sa participation aux grands concours nationaux d'équipements, notamment pour le Centre spatial guyanais à Kourou (1965), le pavillon de la France à Osaka (1968) ou le concours d'innovation « Jeu de construction » (1973). Voir « Concours de la Caisse des Dépôts et Consignations pour 2 500 logements à Gonesse, France », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°80, oct.-nov. 1958, pl. XXI-XXIII et « SCIC. Concours pour la Construction de 2 500 logements à Gonesse », Notice descriptive, n. d., Cité de l'architecture et du patrimoine, Archives d'architecture du XX^e siècle, fonds Michel Jausserand, 389 ifa 02.

22. Cahier de comptabilité, *op. cit.*
23. J.-P. Jausserand au Président de l'OPDHLM de Lille, vers 1955, fonds JD 480.
24. J. Dubuisson au directeur général du Crédit du Nord, 26 mars 1952, fonds JD 501.
25. « Cambrai, reconstruction de l'îlot 1 », *Techniques et Architecture*, n 11-12, série 12, 1953, p. 71.
26. Jacques Guettard, « Les honoraires d'architectes en France sont-ils excessifs ou insuffisants ? », *La Construction moderne*, n°1, 1962, pp. 62-63. Voir aussi Bernard Haumont (dir.), « Figures salariales et socialisation de l'architecture. Étude sur le développement du salariat dans et de la profession d'architecte », *In Extenso*, École d'architecture Paris-Villemin, n°8, déc. 1985.
27. J. Guettard, *ibid.*
28. Voir les travaux du séminaire HEnsA20 « Socio-histoire de l'enseignement de l'architecture : élèves, étudiants et étudiantes, patrons, enseignants et enseignantes », Rouen, 23 au 24 mai 2019.
29. Roger de Guehegny au service de l'Architecture du MRU, vers octobre 1952, fonds JD 511.
30. Didier Mignery, « Institut scientifique et technique des pêches maritimes. Nantes, 1964-1968 », *AMC*, sept. 2002, pp. 88-93.
31. D'après le terme employé par Benoît Carrié, en stage chez Dubuisson au début des années 1970, lors d'une conversation à Paris, le 27 sept. 2012.
32. J. Lamic à J. Dubuisson, 6 avril 1954, fonds JD 544.
33. Compagnie financière de l'Union européenne à J.-P. Jausserand, 4 sept. 1969, fonds JD 176.
34. M. Jausserand à J. Dubuisson, 17 août 1951, Fonds JD 544.
35. L'expression désigne le fait d'occuper une place dans une agence tout en y apprenant le métier.
36. J.-L. Violeau, *op. cit.*, p. 24.
37. Voir Michel Jausserand, « Conception architecturale d'un centre de dramaturgie expérimentale », dans André Veinstein *et al.*, *Le Théâtre expérimental*, Paris, La Renaissance du livre, 1968, pp. 97-112.
38. Demande de carte de travail pour Emmett Coleman, 4 juil. 1951, fonds JD 544.
39. Certificat de travail établi par J. Dubuisson pour Giovanni Marco Ritter, 19 fév. 1955, fonds JD 544.
40. Voir E. Guillerme, « L'expérience pédagogique de l'École Saint-Luc de Tournai : un carrefour moderne franco-belge », dans Caroline Maniaque (dir.), *Les années 68 et la formation des architectes : pédagogies expérimentales et renouvellement des savoirs*, Rouen, Éditions Point de vues, 2018, pp. 182-191.
41. Voir Maurice Cosandey (dir.), *Histoire de l'École polytechnique Lausanne : 1953-1978*, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1999, pp. 31-181.
42. Certificat de travail établi par J. Dubuisson pour Olivier Vaudou, 2 mars 1955, fonds JD 544.
43. « Vaudou/Luthi architectes », *Profil*, n°17, nov.-déc. 1976, p. 18.
44. Gilles Ragot et Mathilde Dion, *Le Corbusier en France, réalisations et projets*, Paris, Le Moniteur (Architextes), 1997 (2^e éd.), p. 339.
45. A. Wogenscky à J. Dubuisson, 1^{er} sept. 1954, Fondation Le Corbusier, E-3-06-292. Voir aussi, *id.*, 12 déc. 1952, S1-16-81.
46. C'est le cas d'Elisabeth Witte, architecte ingénieure à Hanovre qui écrit directement à Olivier Vaudou. Voir Correspondance entre Elisabeth Witte et Olivier Vaudou, nov.-déc. 1957, fonds JD 503.
47. J. Dubuisson au Pied à l'étrier, 3 mai 1954, Fonds JD 544.
48. Certificat de capacité établi par J. Dubuisson pour Jean-Louis Moutard, 1^{er} juin 1956, fonds JD 544.
49. Correspondance de Jean Lamic et J. Dubuisson, 15 septembre 1953 et 6 avril 1954, fonds JD 544.

50. Jean-François Sirinelli, « Le temps des « copains » », dans Jean-Pierre Rioux et Jean-François Sirinelli (dir.), *Histoire culturelle de la France. Le temps des masses : le vingtième siècle*, Paris, Seuil, 2005, (2^e éd.), pp. 310-133.
 51. « Évry-Petit-Bourg. Un grand ensemble à usage d'habitation », *La Construction moderne*, n°4, 1961, pp. 28-39.
 52. A. P., « Situation des jeunes architectes en France », *L'Architecture d'aujourd'hui*, n°73, sept. 1957, p. 6.
 53. Contrat d'engagement avec la Société Jacques Marchand, 25 juillet 1955, fonds JD 503.
 54. Le projet de diplôme de Michel Holley est en lien avec la Caisse centrale d'allocations familiales (1953-1959), qu'il fait sortir de terre.
 55. Jean-François Cabestan, Élise Guillermin, « Vaudou-Luthi, la piscine de Château-Thierry (1971) », *AMC*, sept. 2019, pp. 63-71.
 56. D. Mignery, *op. cit.*
-

RÉSUMÉS

Fondée au début des années 1950 à Montparnasse, l'agence de Jean Dubuisson connaît un succès rapide. Pour répondre à l'inflation de son carnet de commandes, l'architecte échafaude une organisation qui concilie émulation et efficacité. Il puise dans un vivier cosmopolite et hautement qualifié et s'appuie sur des collaborateurs fidèles et des praticiens de haut niveau, tels Olivier Vaudou et Michel Jausserand. Ses employés, parfois occasionnels, adhèrent à des valeurs esthétiques communes et assument un rythme de production soutenu. Savamment orchestrées, leurs interventions favorisent une grande parenté formelle et stylistique entre les projets. À travers la trajectoire de cette agence, de profondes mutations organisationnelles et professionnelles se font jour : la maîtrise économique des projets, l'appréhension de la grande échelle, l'intégration d'une diversité de marchés associés aux arts de l'espace favorisent certains succès professionnels. L'étude s'appuie notamment sur des archives administratives de l'agence de Jean Dubuisson (feuilles de paie, contrats, certificats de capacité). Combinés aux sources relatives aux collaborateurs de l'agence, ces documents permettent d'esquisser un pan de vie professionnelle, qui relève du portrait collectif.

Founded in Montparnasse in the middle of the 20th century, the office of Jean Dubuisson will become during the decade one of the most dynamic agencies in Paris. To respond to the inflation of his order book, Jean Dubuisson is building a human and material organization, which reconciles the values of emulation and those of efficiency. It draws on a cosmopolitan, young and highly qualified pool: its success is based on the skills of loyal right-handers and high-level practitioners, from Olivier Vaudou to Michel Jausserand. Their interventions are orchestrated, in favor of a renewed creation, while promoting a formal and stylistic relationship between the projects. All of them share common aesthetic values, turned towards the avant-garde, which they confront with a sustained production rhythm.

The study is based on administrative records from the office of Jean Dubuisson (pay sheets, contracts, certificates of competence) generally neglected by historiography. These documents are cross-checked with archives or printed sources relating to the agency's collaborators. These documents allow us to consider a more collective studio.

INDEX

Keywords : Architect Office, Emulation, Profession, Montparnasse, Studio

Mots-clés : Agence d'architecture, Profession, Montparnasse, Dubuisson

AUTEUR

ÉLISE GUILLERM

Élise Guillerm est maître de conférences en histoire et culture architecturale à l'École nationale supérieure d'architecture (Ensa) de Marseille et membre de l'unité de recherche Inama. Elle est coresponsable scientifique du projet de recherche Équipements Culturel 1945-1985 du programme interministériel « Architecture du XX^e siècle, matière à projet pour la ville durable du XXI^e siècle ». Elle a publié notamment *Jean Dubuisson : l'abstraction constructive*, Paris, Éd. du Patrimoine/InFolio, 2011 et *Jean Dubuisson, La main et l'esprit moderne*, Genève, Métis Presses, mars 2021.